

ENTRÉE DES TROUPEAUX DANS LES ABATTOIRS.

On sait qu'il existe une société anglaise dont l'unique but est de prévenir et réprimer les actes de cruauté inutile commis contre les animaux. Cette société frappée des scènes tumultueuses et brutales qui ont souvent lieu à l'entrée des abattoirs, a fait dernièrement une expérience assez curieuse, dans le marché de Whitechapel, pour éviter aux troupeaux de moutons les coups de fouet et de bâton qu'ils s'attirent d'ordinaire, en refusant d'avancer, par suite de leur répugnance pour la vue du sang, et peut-être d'une sorte de pressentiment de la mort. Les sociétaires, après avoir couvert de claies et de paille les traces sanglantes du pavé, ont fait avancer, en tête des troupeaux, une peau d'agneau adroitement empaillée et montée sur des roulettes; aussitôt tous les animaux, comme les moutons de Panurge, se sont mis en marche, et ont suivi l'exemple de leur faux compagnon, sans aucune résistance, sans bruit et sans tumulte. Peut-être les bergers et les bouchers n'ont pas attaché une grande importance à la question de pitié, mais ils ont compris que cet expédient entraînait une économie de temps et de peine, et ils l'ont adopté. — *Magasin Pittoresque.*

COMMERCE ENTRE LA GRANDE-BRETAGNE ET SES COLONIES.

DANS un débat qui a eu lieu récemment dans le parlement de la Grande-Bretagne, au sujet des droits coloniaux, LORD STANLEY s'est exprimé comme suit :

“ J'ai devant moi le compte du commerce entre la grande-Bretagne et ses différentes colonies. En 1837, le montant total des importations dans nos possessions de l'Amérique du Nord, a été de £3,844,000, et en 1838, de £3,648,000, ou en prenant le terme moyen des deux années, sur le pied de £3,700,000 par année : et sur cette somme, il n'y eut, chaque année, que pour la valeur de £700,000 provenant de pays étrangers, le reste étant un commerce exclusivement entre nos mains, et le produit de manufactures anglaises.

“ Le montant total du commerce de nos possessions coloniales avec le Royaume-Uni, comprenant les importations de l'Amérique Britannique du Nord, des Antilles Anglaises et de l'Australie, n'a pas été de moins de £10,261,000, en 1837, et de £10,580,000, en 1838, et il n'y a qu'environ £200,000 à déduire de ce montant, comme ne venant pas directement de la Grande-Bretagne, et n'étant pas le produit des manufactures anglaises. Les retours ou importations de nos colonies ont été, en 1837, de £11,560,000, et en 1838, de £12,540,000, et ces importations vont toujours en augmentant. Comparé à ce commerce, à quoi se réduit celui que nous faisons avec quelque nation que ce soit ? Dans l'Amérique Septentrionale Britannique, dont la population n'exécède pas £1,340,000 âmes, il y a eu une consommation de nos manufactures au taux